

*Mgr Joseph Boishu*

# Miséricordieux à l'image du Père

La parabole du fils aîné

**EdB** | PETITS TRAITÉS SPIRITUELS

Spiritualité

« Miséricordieux comme le Père », telle est la « devise » que le pape François donne à l'Année sainte de la Miséricorde ouverte le 8 décembre 2015<sup>1</sup> ! De cette manière, il met en lumière ce qu'il appelle « le cœur de l'Évangile<sup>2</sup> », invitant, en même temps, l'Église à « annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous<sup>3</sup> ». N'est-ce pas urgent de réentendre ce message de la miséricorde dans notre société si marquée par la haine et la violence ? Plus encore, de rencontrer Celui qui est « le visage de la miséricorde du Père », le Christ Jésus<sup>4</sup> ? En nous rappelant que « nous avons besoin de l'Esprit Saint... car entrer dans le mystère de la Miséricorde de Dieu, c'est pénétrer dans le Saint des saints où

---

1. PAPE FRANÇOIS, *Le Visage de la Miséricorde*, Bulle d'indiction de l'Année sainte de la Miséricorde, n° 14, éd. Salvator, 2015.

2. Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, n° 34-39.

3. Bulle d'indiction, n° 12.

4. *Ibid.* n° 1.

ne pénétrait autrefois que le Grand-Prêtre, une fois par an, qui nous a été ouvert, sur la croix, par le cœur transpercé de Jésus nous livrant l'Esprit Saint<sup>5</sup> ». On le comprend dans la mesure où « la miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre ».

À l'occasion de ce Jubilé, comment ne pas penser à cette parabole, dite de « l'enfant prodigue », qui nous initie au mystère de la Miséricorde divine ? Ces quelques pages voudraient simplement nous aider à méditer cette merveille que Jésus est venu nous annoncer et nous manifester : « *Dieu riche en miséricorde.* » (Ep 2, 4).

Le concile Vatican II nous a rappelé la nécessité d'accueillir la Parole comme un pain de vie : « L'Église ne cesse pas... de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles »<sup>6</sup>. Et il nous encourage « à apprendre, par la lecture fréquente des Écritures, "*la science éminente de Jésus-Christ*" (Ph 3, 8) ». Celle-ci s'apprend si nous nous rappelons aussi « que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme ». « En

---

5. Georgette BLAQUIÈRE, *Le mystère de la Miséricorde*, Session Renouveau charismatique, Ploërmel, 1982.

6. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, n° 21.

effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ<sup>7</sup>. »

Dieu n'est pas resté au sommet du Sinaï pour nous parler dans le tonnerre et les éclairs. Il s'est abaissé et s'est fait l'un de nous. Il a appris, si je puis dire, notre langage pour entamer ce dialogue ! Oui ! Dieu a un grand désir de parler à notre cœur, de nous dire de quel Amour il nous aime !

Ces quelques pages proposent une lecture de la parabole dans l'esprit de la *lectio divina*<sup>8</sup>. Qu'elles puissent nourrir notre foi et notre prière. Chaque parabole est un don merveilleux du Christ pour pénétrer plus avant dans la révélation qu'il est venu accomplir au milieu de nous pour notre joie et la joie du monde. Nous l'écoutons à nouveau :

*Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager*

---

7. *Ibid.* n° 25.

8. La *lectio divina* consiste à éclairer les Écritures par les Écritures, à les comprendre à la lumière de l'Esprit Saint qui a inspiré les auteurs bibliques. Ceci pour faire la rencontre du Christ et incarner sa Parole dans notre vie. Voir Benoît XVI, Exhortation post-synodale *Verbum Domini*, 2010, n° 86-87.

*auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors, il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or, le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le*

*père répondit: "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir; car ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!" » (Lc 15, 11-32.)*

(Traduction liturgique)

Cette parabole est sans doute la plus connue de toutes les paraboles de Jésus. Mais bien souvent, comme son titre habituel l'indique, on s'en tient à la première partie : celle qui concerne directement le jeune fils. Pourtant, la parabole commence ainsi : « *Un homme avait deux fils.* » Ne faudrait-il pas l'appeler la parabole des deux fils ou des deux frères ? Ou encore celle du « père prodigue en amour » ?

Bien sûr, le père est le personnage central. Les deux fils ont à découvrir leur père et, dans la lumière de cette découverte, à vivre une vraie vie fraternelle. Chacun doit apprendre que l'autre reste un frère malgré les vicissitudes des histoires particulières. Il faut donc prendre la parabole en son entier et n'oublier aucun des deux frères car le mystère du père ne se révèle que si nous voyons bien qu'il est père et de l'un, et de l'autre !

De plus, on ne peut lire cette parabole en oubliant celle de « la brebis perdue » et celle de « la drachme perdue » qui la précèdent. Et on ne peut la comprendre